

LE PALMARÈS

● **LONGS MÉTRAGES**

Antigone d'or : *To a land unknown* de Mahdi Fleifel (Palestine, France, 2024).

Prix de la critique : *Panopticon* de George Siharulidze (Géorgie, France, 2023).

Prix du public - Midi Libre : *La vierge à l'enfant* de Binevsa Berivan (Belgique, France, 2024).

Prix jeune public des activités sociales de l'énergie : *La vierge à l'enfant* de Binevsa Berivan (Belgique, France, 2024).

Prix JAM de la meilleure musique : Konstantinos Pistolis pour la musique de *Méot* de Dimitris Nakos (Grèce, 2024).

Prix étudiants de la première œuvre : *To a land unknown* de Mahdi Fleifel (Palestine, France, 2024).

● **COURTS MÉTRAGES**

Grand prix du court de la Métropole : *The watchman* d'Ali Cherri (Italie, France, 2024).

Prix du public - La Gazette : *Vibrations from Gaza* de Rehab Nazzal (Canada, Palestine, 2023).

Prix jeune public : *Vibrations from Gaza* de Rehab Nazzal. Mention à *Morfe* de Yakup Tekintangac (Turquie, 2024).

● **DOCUMENTAIRES**

Prix Ulysse du meilleur documentaire : *Les miennes* de Samira El Mouzghibati (Belgique, France, 2024). Mention à *1489* de Shoghakat Vardanyan (Arménie, 2023).

L'Antigone d'or a été décerné à une errance palestinienne

CINEMED

Le jury présidé par Katell Quillévéré a porté son choix sur "To a land unknown" du cinéaste palestinien exilé Mahdi Fleifel.

Jérémy Bernède
jbernede@midi-libre.com

Rétrospectives cinématographiques remarquables, invités de haut vol et d'une rare générosité, avant-premières variées et intéressantes, sélections de très grande qualité... et partout, la foule, beaucoup, les foules en vérité, générations, curieux, experts mêlés. La 46^e édition du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier (Cinemed), qui s'est achevée samedi soir au terme de neuf jours riches et intenses, pouvait bien faire référence. Son palmarès également, qui a rappelé sans véhémence, mais avec force et conviction, que le cinéma était affaire de regard. Ainsi, le Grand prix du court métrage est-il revenu à *The watchman* dont son auteur, Ali Cherri, a expliqué qu'il racontait l'histoire d'un soldat qui, confronté à la violence du monde, n'arrive plus à garder les yeux ou-



La photo finish d'une 46^e édition du Cinemed exemplaire à bien des égards.

CINEMED / J. LA BÉROUVÉ

verts. Et d'affirmer, très ému : « Détourner notre regard ne devrait pas devenir notre destin commun. Aujourd'hui, il est aujourd'hui impératif de garder les yeux ouverts sur le génocide en cours à Gaza, sur la guerre au Liban, mais aussi au Soudan, au... » Il n'est pas parvenu à continuer son énumération mais sans doute, chacun aura tenté de la compléter en son for intérieur, avant de bloquer devant sa tragique longueur.

C'est encore de regard dont il est question avec *Les miennes*, le film documentaire de Samira El Mouzghibati récompensé du prix Ulysse : celui qu'elle a posé sur les siennes donc, les femmes de

sa famille, et sur sa mère en particulier. « J'ai commencé mes études de cinéma en disant naïvement que je voulais faire entendre ce qui ne se dit pas et montrer ce qui ne se voit pas. Je ne me rendais pas compte de la portée de ces mots. Avec ce film, j'ai pu la mesurer... »

Les yeux noirs d'Avesta

Regard toujours avec la critique qui, très à son affaire à la fois dialectique et cinéophile, a récompensé sans hésitation *Panopticon*, de George Siharulidze : « *L'aventure d'un jeune homme qui apprend dans un milieu extrêmement défavorable, parce que c'est un natif zadi par la religion,*

le nationalisme et le racisme, à découvrir que son corps n'est pas seulement l'instrument de son plaisir mais aussi la forme de sa présence pour autrui. Or, devenir visible pour l'autre, c'est la mission même du cinéma », a expliqué le critique Alain Masson.

Le regard récompensé par le prix du public et du jeune public (une double récompense qui dit quelque chose du potentiel de ce film très fort) est tout autant celui que son autrice porte sur son sujet, empathique, que celui que son sujet porte sur nous, furieuse : on n'est pas près d'oublier les yeux noirs d'Avesta, la jeune Yezide kurde réchappée de l'enfer de Dæsh héroïne du film de Binevsa

Berivan, *La vierge à l'enfant*. S'agissant enfin de l'Antigone d'or (qui a également reçu le prix étudiants de la première œuvre), il y est encore et toujours question de regard mais aussi de distance car celle-ci, au fond bien plus que le travelling, est affaire de morale. *To a land unknown* ("Vers un pays inconnu") qu'une errance tragico-comique de deux clandestins palestiniens coincés à Athènes, témoigne en effet peut-être mieux la situation « kafkarienne », pour reprendre le qualificatif employé par son auteur Mahdi Fleifel, dans laquelle se trouve son peuple aujourd'hui martyrisé. « On a fait le choix ensemble de manière évidente de ce film qui nous a profondément touchés, a expliqué Katell Quillévéré, la cinéaste présidente du jury de l'Antigone d'or. Un film d'une humanité rare qui parle de l'exil et de la migration d'une manière tellement subtile ! Il nous en parle à travers la question de la morale, du choix : comment on reste humain, en capacité d'empathie quand on est dans la pure survie ? ». La réponse est sous nos yeux. Le petit écran faisant souvent, justement, écran sur sa pleine appréhension, il faut encore et toujours se féliciter d'un festival comme le Cinemed de nous permettre d'en prendre la pleine mesure : ouvrir les yeux, oui, mais en grand, en large, en mieux.